

Petrarca

Opéra de Patrick Crispini

Livret de Oreste Jannelli et Tristan Duino

Textes additionnels :

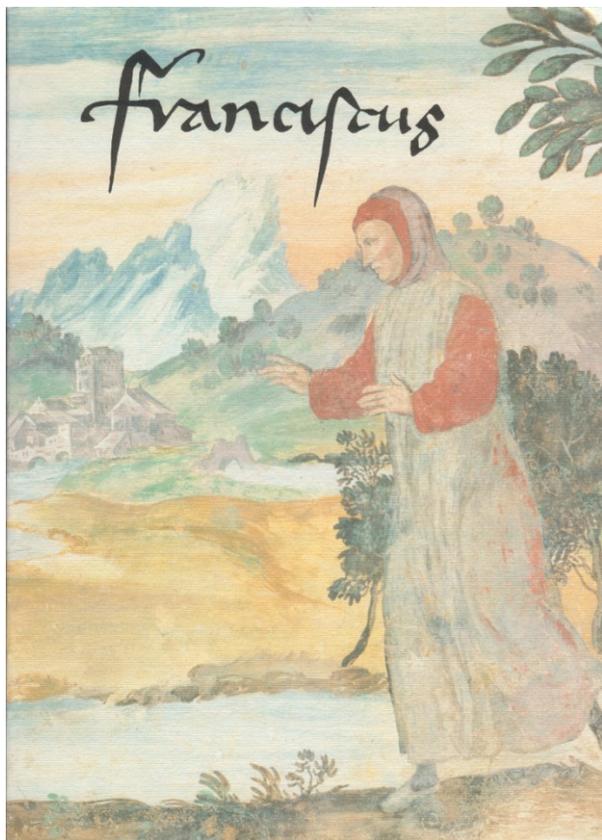
Francesco Petrarca

Charles Baudelaire, Giovanni Boccaccio,
René Char, Victor Hugo, R.-M. Rilke,
Antoine de Saint Exupéry et textes sacrés



Petrarca

Patrick Crispini



Dédicace à M.Z.

divinité familière qui cultive en son jardin
la sensitive et le volubilis qui ont parfumé
mes jours et fait oasis en mon cœur,
cette action de grâce pêchée
en forme de madrigal.
P.C. mars 1980

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

par Patrick Crispini

Le spectacle épouse la forme traditionnelle d'un opéra, mais je préférerais plutôt parler d'une action théâtrale enluminée par la musique. Bien qu'inspiré largement par des événements de la vie du poète et particulièrement des derniers jours précédant sa mort, le 19 juillet 1374, dans sa demeure d'[Arquà](#) près de Padoue, l'ouvrage ne revendique pas une authenticité biographique. Comme dans un kaléidoscope, les fragments qui composent les 7 tableaux en 2 actes évoquent une rencontre imaginaire tardive entre [Pétrarque](#) et [Boccace](#).

2

Malgré leurs divergences, des liens profonds les unissaient. En 1362, après une crise dépressive, [Boccace](#) s'était retiré dans la solitude du domaine paternel de Certardo, décidé à détruire l'ensemble de ses manuscrits et à renoncer à toute velléité nouvelle d'écriture. [Pétrarque](#) l'en avait alors dissuadé, l'encourageant à réaliser pour tous, en langue vulgaire, ce qu'il n'avait su faire lui-même que pour quelques-uns en langue savante. Cette complémentarité affirmée, face à un homme qui ne pouvait que lui apparaître comme son contraire, ne témoigne-t-elle pas d'une reconnaissance plus profonde, un sceau secret en fraternité intellectuelle ? Alors que je méditais sur ce lien unissant deux artistes en apparence opposés, vint se superposer en moi la sanguine de [Leonard de Vinci](#) des Offizi à Florence, représentant de profil les silhouettes d'un vieil homme et d'un jeune homme, comme deux faces d'une même médaille.

Leonardo da Vinci (1452-1519)
Profil confrontés d'un vieil homme et d'un jeune homme
Florence, Galerie des Offices



Petrarca

Patrick Crispini



Escalier et perron de l'entrée de la maison de Pétrarque à Arquà

À cette vision s'en ajouta bientôt une autre...

Ce jour-là - nous étions à la fin de l'été - je faisais avec un groupe d'amis la visite de la maison de [Pétrarque](#) à [Arquà](#). C'était le crépuscule : les collines qui nous entouraient avaient pris des teintes mordorées. Lassé de la visite, je m'étais éloigné du groupe, contemplant le coucher du soleil sur le perron de l'entrée de la demeure. De l'intérieur me parvenait la voix de notre guide, une vieille femme à moitié édentée qui psalmodiait, en les chantant presque, des vers du poète... Soudain une petite fille s'approcha de moi, me prit par la main et me tendit sa poupée, qui tomba par terre. Je venais de me baisser pour la ramasser, lorsque sa mère surgit : « Laura, dit-elle, viens ici, laisse le monsieur tranquille ».

Quelque chose d'étrange se passa alors : trois impressions simultanées – la musique des vers du poète dans le lointain, la petite fille nommée *Laura* et sa poupée, le [dessin de Vinci](#) – déclenchèrent en moi une sorte de vision fugace et bouleversante. En un instant je vis intérieurement se dérouler mon opéra dans ses moindres détails, [Laure](#) devenant l'enjeu à la fois érotique et mystique entre les deux poètes...

Peut-on expliquer ces choses ? Toujours est-il que, pendant les mois qui suivirent, encore marqué par cette vision, je me mis au travail à Venise avec mon ami [Oreste Jannelli](#) pour établir un livret. Trois longues années de travail, de tâtonnements, d'exaltation, de découragement s'ensuivirent, n'ayant de cesse d'essayer de préserver ce moment de grâce fulgurante et de retrouver certains éléments musicaux qui m'avaient été en quelque sorte « insufflés » ce jour-là... Je ne suis pas sûr d'y être parvenu – c'est une quête insensée ! – mais je demeurerai toujours reconnaissant à cette journée particulière à [Arquà](#), qui m'a conduit sur les pas d'un poète et d'un humaniste, dont l'œuvre admirable, désormais, ne me quitte plus...

Patrick Crispini,
texte extrait de programme publié
lors de la création à Venise en 1980.

Petrarca

Patrick Crispini

EXTRAIT DE PRESSE

« Il faudrait des pages pour parler dans le détail de cette œuvre créée à Venise et donnée ici en création française, qui révéla particulièrement le vrai talent de compositeur de ce jeune chef suisse, qui a devant lui une brillante carrière [...] Ainsi, dans la méditation extraite de son opéra-cantate PETRARCA [...] Patrick Crispini trouve dans chaque phrase du texte original une équivalence qui adhère totalement à son parti-pris. Avec un matériel sonore complexe, mais particulièrement maîtrisé, il sait laisser la musique parler d'elle-même, dans une succession de superbe tableaux, où passent le frémissement sensible et sensuel des vers de Pétrarque. Le violoncelle et la harpe, ainsi qu'un cymbalum, y sont mis en valeur. Le texte est toujours détaillé avec soin dans cette admirable partition d'une indubitable efficacité, qui devient une réflexion désabusée, non seulement sur les illusions et la solitude du pouvoir, mais sur la vanité intellectuelle et la solitude humaine... »

LE FIGARO, AVRIL 1981



Laura et Petrarca, fresque dans la maison de Pétrarque à Arquà (détail)

Petrarca

Patrick Crispini

UN LIVRE-CLEF : LE *SECRETUM*

C'est dans son *Secretum* (*Mon secret*) que Pétrarque (Francesco Petrarca), peut-être pour la première fois dans l'histoire de la littérature, se livre à une psychanalyse littéraire, s'invectivant lui-même pour mieux se pardonner, donnant à saint Augustin le rôle d'une sorte de praticien à l'écoute du patient, suscitant de la contradiction pour mieux féconder une recherche introspective et tenter de se donner bonne conscience devant les abîmes et angoisses existentiels.

En cela, *Mon secret* est un livre universel. L'opéra s'inspire de ce texte fondamental et le cite abondamment. L'interaction entre les parties chantées, dansées, parlées ou mimées est conçue de telle manière que les enchaînements doivent couler de source et se fondre dans le flux dramatique.

L'œuvre couvre la durée des deux dernières journées de la vie de Pétrarque, retiré dans sa maison à Arquà, dans les collines euganéennes près de Padoue.

LE SYNOPSIS

Boccace (Giovanni Boccaccio) est venu rejoindre Pétrarque, à Arquà. La rencontre entre les deux hommes - l'un, grand diplomate et fin lettré dans son époque, enfermé dans la tour d'ivoire de son abondante bibliothèque, absorbé par le passé et les valeurs spirituelles des Antiques ; l'autre porté par une énergie vitale en résonance avec la vie quotidienne du temps - compose un dialogue entre deux tempéraments diamétralement opposés, mais portés par une admiration réciproque.

L'usage de la langue latine des érudits, par Pétrarque, de la langue vulgaire par Boccace, le goût de celui-ci pour les créatures aux mœurs légères, le dégoût et l'indifférence de Pétrarque pour une sensualité définitivement réfrénée, dans le souvenir idéalisé de Laure de Sade, entrevue à Avignon dans sa jeunesse, tout devrait les séparer... À travers leur confrontation, on assiste, à la ferveur d'une attraction réciproque, au *passage de témoin* entre un esprit vieillissant, dégagé des combats jugés stériles, mais dont l'expérience, les amours, les ambassades, les lectures et la solitude ont enrichi une réflexion considérable, et les élans d'un artiste plus instinctif, fiévreux, souvent dépressif, tous deux apparaissant comme deux faces complémentaires d'une même médaille...

PROLOGUE

Époque contemporaine. Mimodrame. Le *marionnettiste* (qui ressemble à Orson Welles) a fait son entrée, cigare aux lèvres : manipulant des fils au bout desquels sont suspendues quatre formes désarticulées (danseurs), il s'emploie à leur donner vie. Peu à peu les formes prennent corps. On reconnaît alors les figures caractéristiques de Don Quichotte, de son fidèle serviteur Sancho Pança, du *Chevalier des miroirs* (bachelier Sansón Carrasco) et de la belle Dulcinée... Sur une nouvelle manipulation du *marionnettiste*, les figures bifaces se retournent sur elles-mêmes, l'une après l'autre, laissant apparaître celles de quatre nouveaux protagonistes : Pétrarque, Boccace, saint Augustin et Laure... Un nouvel intermède dansé sert de transition pour installer la première scène de l'opéra.

Petrarca

Patrick Crispini

ACTE I - SCÈNES I-III : PREMIÈRE NUIT, 18 JUILLET 1374.

Cabinet de travail jouxtant la bibliothèque, demeure de [Pétrarque](#) à [Arquà](#).

Le poète, appliqué à rédiger un ouvrage sur la comédie dans l'art, est interrompu dans sa réflexion par le passage d'un groupe de pèlerins. De la porte, restée entrebâillée, un moine en défroque (c'est une des métamorphoses du *marionnettiste*) lui apparaît et l'interpelle sur la vanité des connaissances.

Il évoque avec une vulgarité volontaire et ironique un épisode ancien de la vie du poète : l'[Ascension du Mont Ventoux](#) avec son frère [Gherardo](#), devenu chartreux.

[Pétrarque](#) croit reconnaître la voix de son frère qui lui reproche sa lâcheté chronique, le rend responsable de sa conversion religieuse et lui annonce sa fin prochaine. Le moine évoque alors de provocantes images où l'on discerne des amours secrètes entre son ami [Boccace](#) et [Laure](#), sa divine et mystique inspiratrice. Puis il sort de sa manche un ouvrage prétendument de Socrate et le remet au poète.

Lorsque [Pétrarque](#), intrigué, ouvre le livre, une lumière étrange envahit toute la pièce : parviennent alors les effluves d'un bal à Avignon, où des figures miment des scènes grotesques et obscènes.

On entend un chœur qui célèbre les vertus de la peste noire. À la fin de la scène [Pétrarque](#), s'effondrant dans les bras du moine, appelle ses deux fidèles serviteurs à la rescousse. Lorsque ceux-ci entrent dans la chambre, ils trouvent le poète évanoui sur sa table de travail. Le moine a disparu...

SCÈNE IV : MÉDITATION

6

Temps suspendu... On entend les deux serviteurs avec le chœur entonner des versets de psaumes.

Une figure dansée de [Laure](#) en vierge Marie ponctue leurs commentaires désabusés sur le thème de la Vérité... Pendant la danse, le *marionnettiste* a introduit un nouveau personnage : il s'agit de la figure de [saint Augustin](#), qui vient se placer derrière le poète, toujours prostré à sa table de travail. Il le secoue et l'extraît de sa torpeur. Un dialogue s'engage. Sujets : les vanités de la gloire, l'orgueil de l'intelligence, les attraites des possessions, de la richesse, de la cupidité, les vertiges de l'amour, l'édification par la souffrance, l'inéluctable achèvement par la mort... Pour [saint Augustin](#) l'amour est une chaîne, et [Pétrarque](#) ne consent pas à s'en libérer (épisodes du *Secretum*). Le *marionnettiste*, qui avait disparu, réapparaît. Reconduisant saint Augustin, il prononce à l'unisson avec ce dernier la phrase « l'homme est une caverne qui résonne du silence de Dieu », que reprend un chœur invisible dans le lointain.

ACTE II - SCÈNES V-VII : DEUXIÈME NUIT, 19 JUILLET 1374.

Ce sont les coups frappés à la porte de la chambre du poète par les serviteurs qui marquent la transition entre l'atmosphère de la méditation centrale et le retour dans le décor de la première partie.

[Pétrarque](#) s'est enfermé dans sa chambre et y demeure prostré. À nouveau le chant des pèlerins retentit. On frappe à la porte. C'est [Boccace](#) qui est vient d'arriver. [Pétrarque](#) s'empresse de rejoindre son visiteur. Les deux hommes s'étreignent avec émotion. Dans le dialogue qui suit, [Pétrarque](#) évoque sa jeunesse, suggérant aussi à son ami de faire en langue vulgaire ce qu'il a lui-même essayé de faire en langue savante. Exalté, [Boccace](#) se prend à évoquer sensuellement la figure de [Laure](#), pendant que le *marionnettiste*, soudainement réapparu, la fait apparaître, nue, dans un jeu de miroirs équivoque. Repoussé violemment par son ami qui se voile la face, [Boccace](#) s'enfuit en courant...

Petrarca

Patrick Crispini

DANSE DU DÉSIR

Durant la scène qui suit, [Laure](#), toujours nue, sous l'influence du *marionnettiste*, accomplit une danse érotique... Peu à peu, elle se dirige vers la table de travail du poète, où celui-ci, la tête dans les mains, est demeuré prostré pendant toute la séquence. Continuant sa gestuelle frénétique, elle gravite autour de lui, l'arrachant de force à sa torpeur. Elle finit par l'enlacer. Le poète lui adresse alors un chant d'amour passionné, désespéré, implorant qu'elle lui reste pour toujours...

Le *marionnettiste* est revenu, accompagné d'une foule bruyante. Ils portent en triomphe la couronne de laurier du *Prince des poètes* et la longue traîne de la toge, dont ils recouvrent, en les encerclant, les deux amants enlacés. Puis ils les entraînent vers la chambre à coucher. Mais lorsque le *marionnettiste*, brusquement, arrache la toge qui les recouvre encore, on voit apparaître à leur place les deux figurines de Don Quichotte et Dulcinée déjà aperçues lors du prologue.

Obscurité. On entend à nouveau le chant de procession des pèlerins. Dans la pénombre, à la fin de la scène, les deux serviteurs sont entrés dans le cabinet de travail. À la lueur de leurs bougies, ils trouvent le corps inanimé de [Pétrarque](#), renversé sur sa table de travail. Il est mort, la plume à la main, couché sur la page inachevée où il vient de tracer les derniers mots d'un texte nouveau sur *l'art de la comédie*... Les serviteurs, effrayés, s'enfuient précipitamment. On voit alors réapparaître le *marionnettiste* qui, avec un rire sarcastique, extirpe le manuscrit d'entre les mains du poète et le brandit triomphalement. Puis, dirigeant la lumière d'une des bougies vers le mur au fond de la pièce, il éclaire une fresque où l'on voit distinctement les silhouettes de [Boccace](#) et de [Laure](#) tendrement enlacés. Il s'éloigne dans la nuit. On entend un carillon dans le lointain...

7

Quelques liens :

- [Pétrarque en Provence](#) (© Catherine Dhérent, juillet 2009)
- [François Pétrarque, esquisse d'un portrait spirituel](#) (© D.Sinko-Depierris-Unizd-2007)
- [Pétrarque, l'Ascension du mont-Ventoux](#) (© Michael Kenna-BNF-Paris)
- [Pétrarque, les voyages de l'esprit](#) (© Nicolas Mann-Editions Nomina)



Petrarca

Patrick Crispini

Casting – interprètes

VERSION I

OPÉRA

Interprètes : 92

VERSION II

CANTATE SCÉNIQUE

Interprètes : 48-50

CHANTEURS SOLISTES (5)

Francesco Petrarca, baryton
Giovanni Boccaccio, baryton
Saint-Augustin, basse
La servante / la vieille paysanne, alto
Le vieux serviteur, ténor

CHOEUR MIXTE (24)

Silhouettes / paysans, paysannes / noblesse / les politiques / les livres

CHOEUR MIXTE (12)

DANSEURS (4)

Laura, danseuse
Francesco Petrarca, danseur
Giovanni Boccaccio, danseur
Saint-Augustin, danseur

DANSEURS (2) (ad libitum)

Laura, danseuse
Francesco Petrarca, danseur

RÔLE PARLÉ (1)

Le marionnettiste / les masques / le metteur en scène, récitant

ORCHESTRE

INSTRUMENTARIUM (58)

Solistes (8) :

Harpes (3), violoncelle (1), cor anglais (1),
mandoline (1), cymbalum (1), célesta (1).

Vents (12) :

Flûtes (6), clarinettes (3), saxophones (3).

Cuivres (13) :

Trompettes (5), cors (4), trombones (3), tuba (1).

Cordes (11) :

Violoncelles (11).

Percussions diverses (14).

INSTRUMENTARIUM (30)

Solistes (8) :

Harpes (3), violoncelle (1), cor anglais (1),
mandoline (1), cymbalum (1), célesta (1).

Cuivres (5) :

Trompette (1), cor (1), trombones (3).

Cordes (11) :

Violoncelles (11).

Percussions diverses (6).

Petrarca

Patrick Crispini

LIVRET ORIGINAL

ORESTE JANNELLI & TRISTAN DUINO

voir un extrait du [manuscrit original du livret](#) de [Oreste Jannelli](#).

Dossier détaillé sur demande.

DÉCORS & COSTUMES

Voir dessins des costumes de [Denis Morog](#) pour la création.

Dossier détaillé sur demande.

RÉGIE

1 écran vidéo surplombant la scène pour gros plans en direct.

Dispositif vidéo (film original).

Dossier détaillé sur demande.

MATÉRIEL MUSICAL

Partitions : conducteur, chant/piano, parties instrumentales

Synopsis musical et vidéo.

Dossier détaillé sur demande.

© éditions Duino Productions 2000 - tous droits réservés



FRANCESCO PETRARCA (1304 – 1374)

20 juillet 1304 1312	Francesco Petrarca naît à Arezzo, fils d'un notaire florentin. Son père compromis dans les luttes intestines de la cité florentine choisit de fuir l'Italie et de se réfugier en Avignon dans la cité des Papes.
1312-1316 1316-1326 1326	Séjour à Carpentras Bonnes études de droit à Montpellier puis à Bologne, sans réelle vocation. Retour en Avignon.
6 avril 1327 1330	Rencontre Laure en l'église Sainte-Claire d'Avignon. Acquiert la protection des Colonna ; passe l'été en compagnie de Jacques Colonna à Lombez.
1333 1335	Voyage à Paris puis en Allemagne. Reçoit un bénéfice de chanoine à Lombez.
Avril 1336 1337	Fait l'ascension du Mont Ventoux ; commence à recueillir ses <i>Rîmes</i> . Commence le <i>De Viris illustribus</i> , naissance d'un fils naturel : Giovanni ; premier séjour à Vaucluse (qui durera près de 4 ans - de l'automne 1337 au 16 février) ; son amitié avec Philippe de Cabasole, Evêque que de Cavaillon, Seigneur suzerain du village de Vaucluse.
1338-1339 1 ^{er} septembre 1340	Commence <i>L'Africa</i> . Invité en même temps par Paris et par Rome à venir recevoir la couronne de poète ; choisit Rome.
8 avril 1341 1342	Reçoit la couronne de poète sur le Capitole. Second séjour à Vaucluse, de mai 1342 à l'automne 1343 (un peu plus d'un an) ; compose le <i>Secretum</i> , naissance d'une fille naturelle Francesca.
1343-1345 Fin 1343-nov. 1347	Voyage à Naples, Parme, Modène, Bologne, Vérone. Troisième séjour à Vaucluse ; travaille au <i>Bucolicum carmen</i> , au <i>De vita solitaria</i> , au <i>De otio religioso</i> .
1347 19 mai 1348	Le poète se met en route pour Rome. Il apprend à Vérone la nouvelle de la mort de Laure (6 avril, vraisemblablement de la peste).
1351	Il reçoit, à Padoue, la visite de Boccace qui lui propose, au nom de Florence, la restitution de ses biens et une chaire à l'Université de cette ville. Pétrarque hésite et ne donnera pas suite.
Juin 1351-nov.1352	Quatrième séjour à Vaucluse ; travaille à la mise en ordre des <i>Familiars</i> . Novembre 1352 : faux départ pour l'Italie, il rebrousse chemin. Repart définitivement de Vaucluse en avril 1353. Le jour de Noël 1353, des bandes de pillards saccagent le village et la maison du poète.
1353	S'établit à Milan et demeure jusqu'en 1361, met en ordre les <i>Sine nomine</i> , ses <i>Rîmes</i> ; reprend (entreprend) la composition des <i>Trionfi</i> .
1356	Ambassade à Prague ; reçoit la visite de Boccace , de Florence : celui-ci lui envoie un exemplaire de la <i>Divine Comédie</i> de Dante.
1360-1361 1363 1363-1369	Ambassade à Paris auprès du roi de France Jean le Bon. Reçoit à Venise la visite de Boccace ; séjour à Pavie. Se partage entre Venise et Padoue, termine la mise en ordre des <i>Familiars</i> , commence celle des <i>Senibles</i> ; termine le <i>De remediis</i> .
1370 18/19 juillet 1374	Se retire à Arquà avec sa fille Francesca ; travaille à la mise en ordre des <i>Rîmes</i> . Pétrarque meurt à sa table de travail à Arquà, nuit du 18 au 19 juillet.



Francesco Petrarca : Textes des Méditations IV et VII

LXII

Padre del ciel, dopo i perduti giorni,
dopo le notti vaneggiando spese,
con quel fero desio ch'al cor, s'accese,
mirando gli atti permio mal si adorni,
piacciatti omai col tuo lume ch'io torni
ad altra vita, et a più belle imprese,
si ch'avendo le reti indarno tese,
il moi duro adversario
Or volge, Signor moi, l'undecimo anno
ch'í fui sommesso al dispietato giogo,
che sopra i più soggetti è più feroce.
Miserere del moi non degno affanno ;
redùci i pensier vaghi a miglior luogo ;
ramenta lor come oggi fusti in croce.

*Père du ciel, après les jours perdus,
après les nuits passées en vanités
après l'âpre désir qui mon cœur enflamma
à mirer les semblants pour mon mal si gracieux
veuilles qu'ormais par ta lumière vienne
à autre vie et plus belle entreprise,
afin qu'ayant ses rêts en vains tendus
mon cruel adversaire demeure confus ;
Ici, finit, mon Seigneur, l'onzième an
que suis sujet à ce joug sans pitié
qui est aux plus soumis plus rigoureux.
Prends en pitié mon indigne tourment,
ramène en meilleur lieu mes errantes pensées,
remembre-leur qu'aujourd'hui jus en croix.*

CANZONIERE, prima parte

Psaume 51

Miserere mei Deus secundum magnam
misericordiam tuam.
Et secundum multitudinem miserationum
tuarum dele iniquitatem meam.
Amplius lava me ab iniquitate mea
et a peccato meo munda me.
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco
et peccatum meum contra me est semper.
Tibi solo peccati et malum coram te ferì
ut justificeris in sermonibus tuis
et vincuscum judicaris.
Cor mundum crea in me Deus et spiritum
rectum innova in visceribus meis.
Ne projicias me a facie tua et spiritum
sanctum tuum ne auferas a me.
Redde mihi laetitiam salutaris tui
et spiritu principali confirma me.
Libera me de sanguinibus, Deus
Deus salutis meae et exultabit lingua me
justitiam tuam. Domine, labia mea aperies et
os meum annuntiabit laudem tuam.

*Aie pitié de moi, Dieu,
selon ta grande bonté.
Et selon l'abondance de ta miséricorde
efface mon forfait.
Lave-moi, lave-moi de ma faute,
et purifie-moi de mon péché.
Car mon forfait, moi je le connais
et mon péché est devant moi constamment.
Contre toi, toi seul, j'ai péché
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait
afin que tu aies raison quand tu parles,
que tu sois sans reproche quand tu juges.
Crée en moi, Dieu, un cœur pur,
et renouvelle à l'intérieur de moi un esprit affermi.
Ne me rejette pas loin de ta face,
et ne méloigne point de ton esprit saint.
Rends-moi l'allégresse de ton salut
et soutiens-moi dans l'essence de ton esprit.
Délivre-moi du sang, ô Dieu,
Dieu de mon salut, et que ma langue
acclame ta justice.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche célébrera ta louange.*

Psaume 51 (50) : 3-6 ; 12-14 ; 16

11

francesco

Francesco Petrarca : Textes de la Méditation XIII CXCII

Stiamo, Amor, a veder la gloria nostra,
cose sopra natura altere e nove.
vedi ben quanta in lei dochezza piove,
vedi lume che'l cielo in terra mostra.
Vedi quant'arte dora e'mperla e'nostra
l'abito eletto e mai non visto altrove,
che dolcemente i piedi e gli occhi muove
per questa di bei colli ombrosa chiostra.
L'erbeta verde e i fior di color mille
sparsi sotto quel'elce antiqua e negra,
pregan pure che'l bel pè li prema o tocchi ;
e'l ciel di vaghe e lucide faville
s'accende intorno, e'n vista si rallegra
d'esser fatto seren da sì belli occhi.

*Restons, Amour, à regarder notre gloire,
chose surnaturelle, noble et nouvelle .
Vois quelle douceur se répand en elle,
vois la lumière que le ciel offre sur la terre.*

*Vois combien l'art dore, couvre de perles
et de pourpre cet habit élu et unique
et doucement meut ses pas et ses regards
par la clôture ombragée de belles collines.*

*L'herbe verdoyante et les fleurs aux mille couleurs,
éparses sous ce vieux chêne noir,
semblent implorer que les foule
son beau pied et les caresse.
et le ciel de vives et brillantes étincelles
tout alentour s'embrace et se réjouit vraiment
d'être rasséréiné par de si beaux yeux.*

CANZONIERE, prima parte (traduction : Tristan Duino)



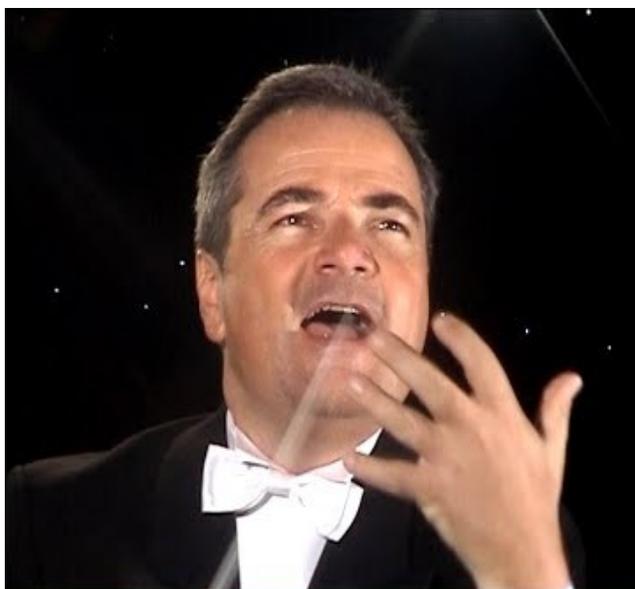
Fresque dans la Maison de Pétrarque à Arquà : portrait de Pétrarque (détail)

Petrarca

Patrick Crispini

Patrick CRISPINI, compositeur

Patrick CRISPINI est chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, de nationalités suisse, française et italienne, ayant accompli l'essentiel de sa formation au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève, ainsi qu'auprès de maîtres réputés comme Benjamin Britten, Carlo-Maria Giulini ou Michel Corboz... Tributaire également d'une formation littéraire de haut niveau, il a consacré une partie de son énergie créatrice à l'enseignement. En France, il a été notamment directeur musical de la Compagnie *Valère/Desailly* au *Théâtre de la Madeleine* à Paris jusqu'en 2002, professeur au *Conservatoire National Supérieur de Musique & de Danse de Lyon* de 1993 à 1997, et chargés de cours et master-classes à la *Schola Cantorum* et au *Conservatoire Italien* de Paris...



Actuellement, il est conseiller artistique auprès de diverses institutions privées européennes. Il s'attache tout particulièrement à tisser des liens dynamiques entre les différentes disciplines de l'art, notamment grâce au programme *TRANSARTIS*, qu'il a créé en Suisse et en France en 1998, ou lors de grandes manifestations internationales comme *Les Étoiles de la Voix*, véritable plate-forme des arts du chant.

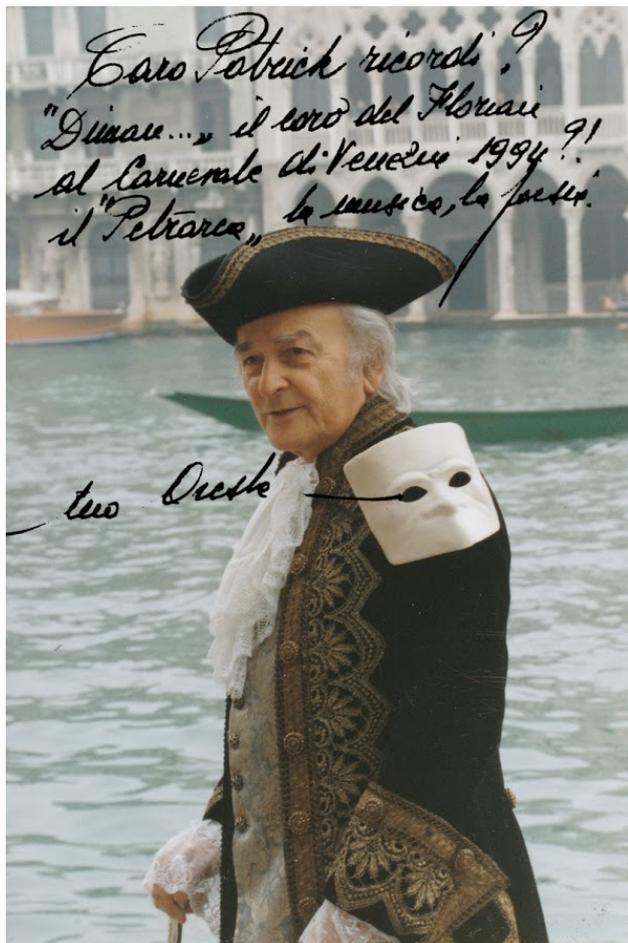
Depuis 1995, il est directeur artistique et chef principal de la formation symphonique *European Concerts Orchestra* (voir présentation séparée). Pendant ces quatre dernières années, il s'est principalement consacré à la composition, notamment de son nouvel opéra "*Citizen Welles*".

Il est l'auteur de plusieurs musiques écrites pour le cinéma et la télévision, pour voix et orchestre, ainsi que trois opéras (*Cantata Petrarca 80*, *Nostradamus*, *Couleurs du Temps*).

Patrick CRISPINI est invité régulièrement pour des conférences et master-classes dans plusieurs universités et organismes de formation (Genève, Neuchâtel, Louvain, Milan, HEC-Paris, Padova, Boston) et se consacre actuellement à la préparation d'un cours d'initiation à la musique multimedia, à partir du geste du chef d'orchestre...

*Curriculum vitae détaillé, press book, catalogue des œuvres ,
enregistrements audio & vidéo disponibles et répertoire à disposition auprès de :*

ORESTE JANNELLI, auteur du livret



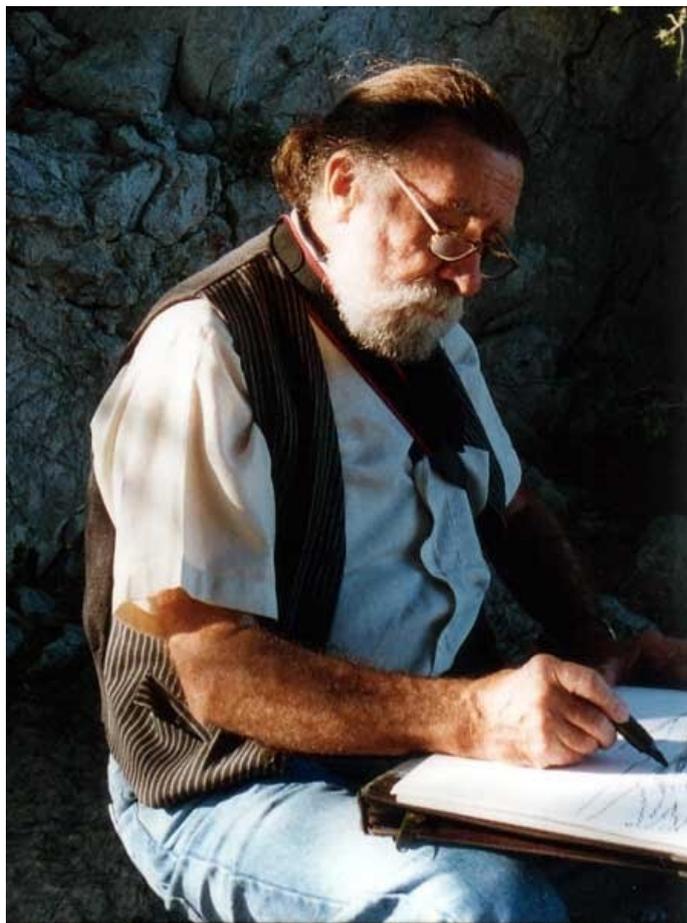
Oreste Jannelli, dit Joreste, est né à Milan le 22 juillet 1928 et mort le 21 juin 2005 dans cette même ville. Peintre, poète, président d'honneur de l'académie du dialecte milanais, la multiplicité de ses talents ont fait de lui une des personnalités les plus attachantes du style figuratif milanais de l'après-guerre. Parmi de nombreuses reconnaissances internationales, il faut citer : l'« Ambrogino d'oro » qui lui fut décerné par la ville de Milan en 1980 ; le « Griffon d'argent » de la commune de Sirmione en 1980, le prix d'excellence de la Ville d'Alassio ; la Coupe d'Honneur du Ministère italien des Affaires Régionales, « La Triade d'honneur » en 1980 et 1983, le prix du Lyceum en 1983, la plaque de Venise en 1984, le prix « El Domm » de Milan en 1984, attribué par le Conseil Régional de Lombardie, le prix « Madonnina di Milano » en 1991. Il a été également président de l'Académie du dialecte milanais et des commissions consultatives des 15^e et 16^e éditions de « Articultura-Poesie e Pace » à Milan. Industriel reconnu, lié à la création de l'entreprise « Jannelli & Volpi » de Milan, dont le catalogue de tapisseries et papiers peints est connu mondialement. Epris d'une spiritualité ancrée dans

une exaltation quotidienne de la vie, Oreste Jannelli a réalisé en 1985 une « Via Crucis Gloriosa », que l'on peut admirer en la Basilique San Babilà à Milan. Ami de longue date de Patrick Crispini, il a conçu à sa demande la partie originale en langue italienne du livret de « PETRARCA ».



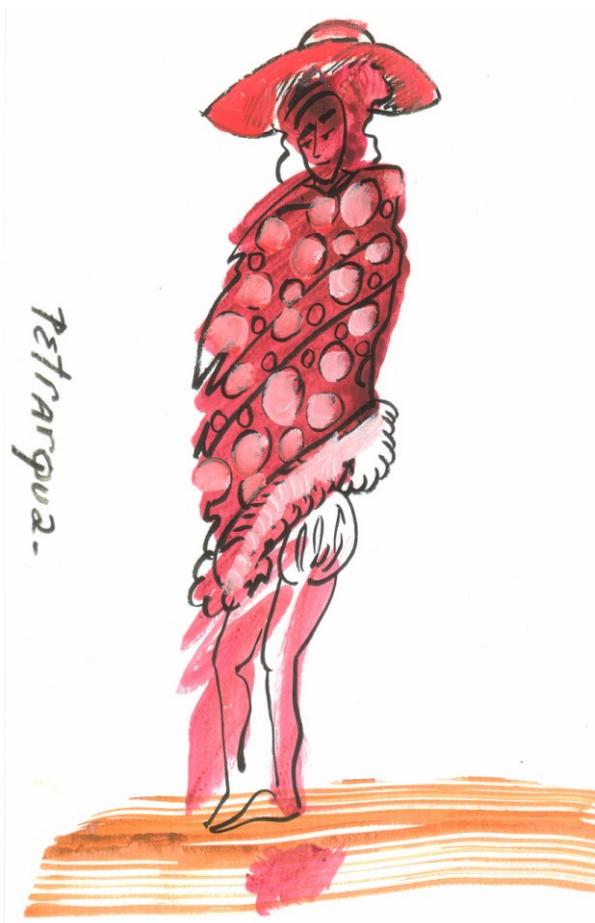
MOROÇ, décor & costumes

Sculpteur, graveur, peintre, monumentaliste, Jean-Paul DELHUMEAU, dit MOROÇ, est né à Paris le 3 décembre 1922 et décédé le 1^{er} septembre 2003. L'œuvre de MOROÇ, formé à l'École des Beaux-Arts à Paris, est caractérisée par la richesse et la variété des domaines artistiques dans lesquels il a expérimenté ses talents. Les mondes du théâtre, de la photographie, de l'imprimerie comme celui de l'architecture lui sont familiers. Auteur de nombreuses publications présentant le fruit de ses recherches - « le beau béton », « Arts & Matières » -, MOROÇ expose régulièrement ses œuvres à travers la France et en Europe. Décorateur de la Bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon ou du Centre Bonlieu à Annecy, entre autres œuvres monumentales, inventeur d'une technique originale issue de son métier de graveur, il a donné, depuis une trentaine d'années, ses lettres de noblesse à la « gravure monumentale » : c'est assurément l'artiste qui, à l'heure actuelle, a offert directement au public les surfaces les plus vastes d'œuvres uniques, sous forme de murs sculptures en béton. Il est également membre fondateur de la célèbre École de voile des Clénans.

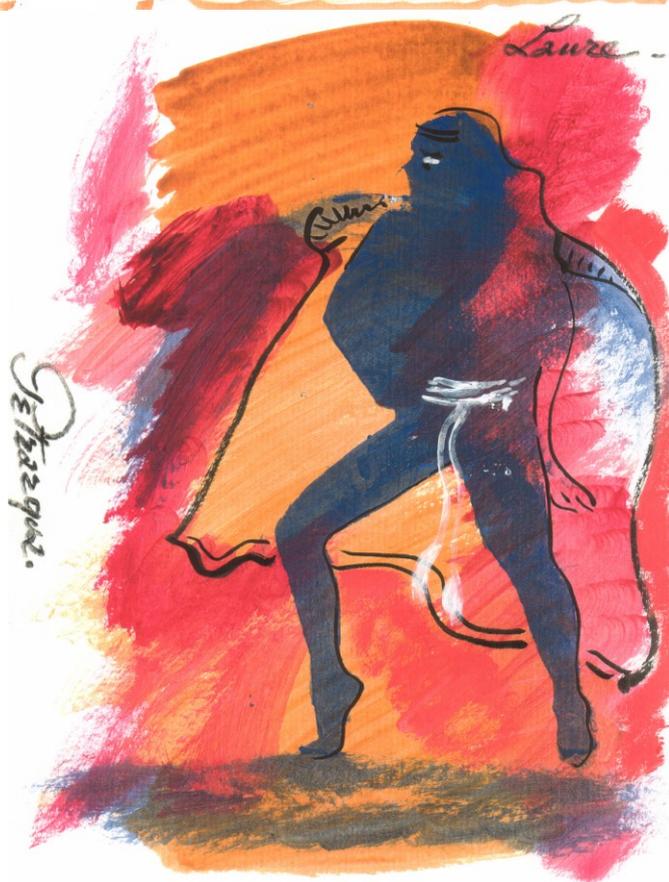


Jean-Paul Delhumeau dans *Un Condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson (1956)

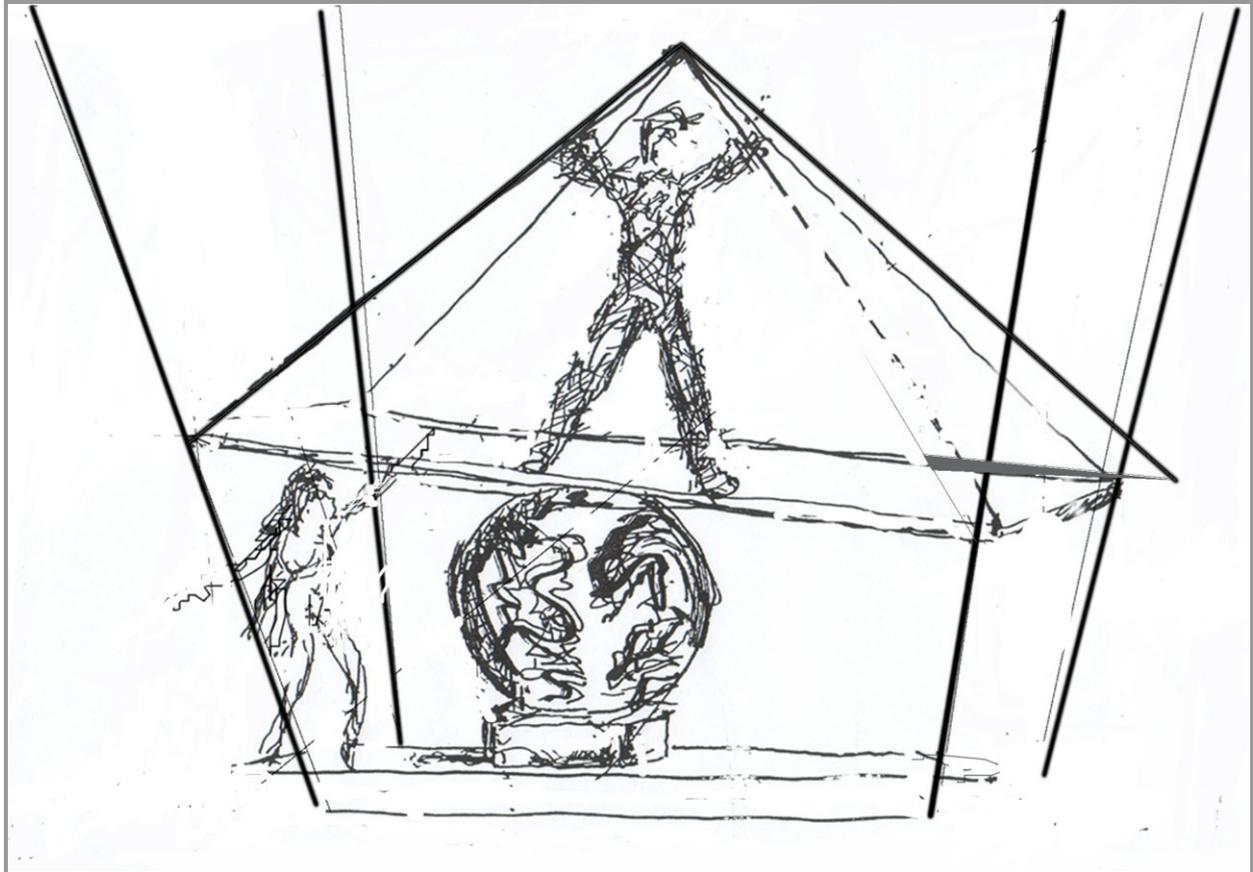
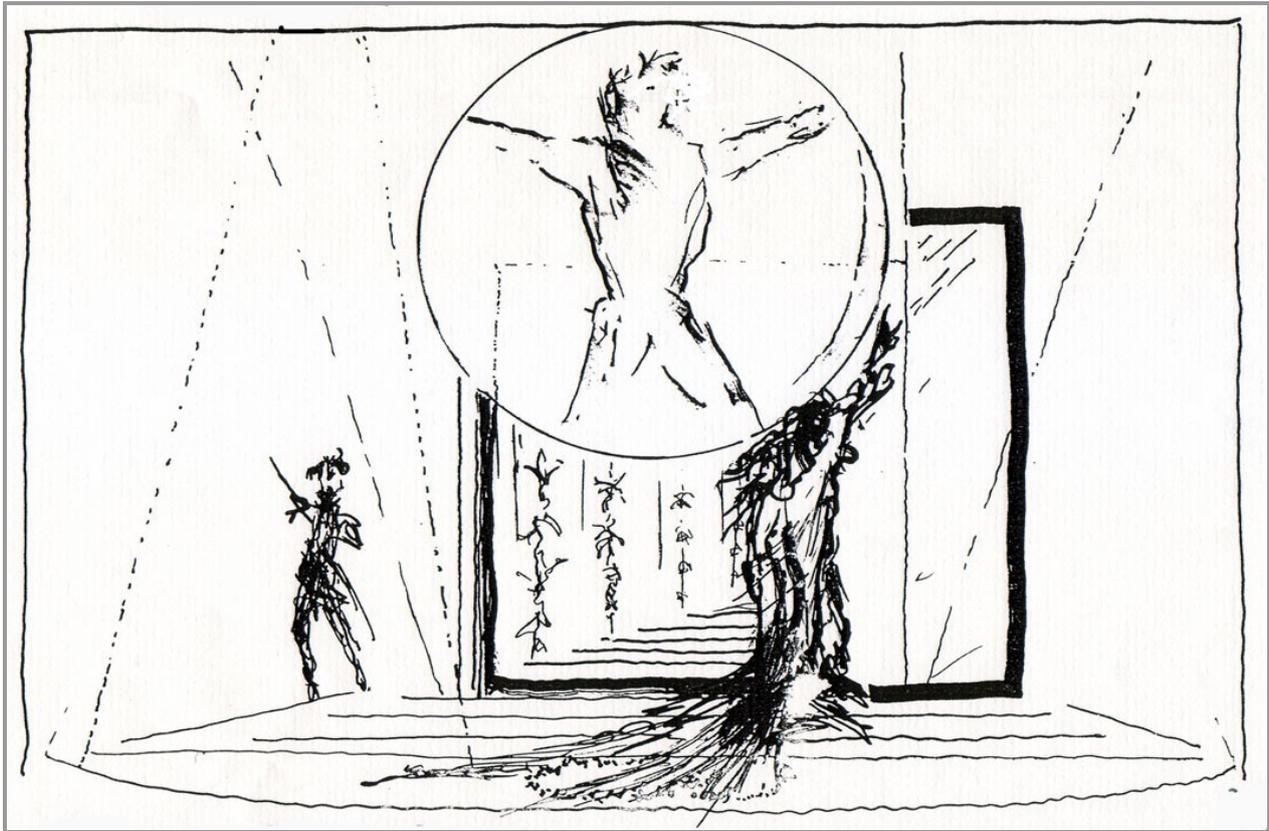
Dessins de Denis Morog pour les costumes de *Petrarca*



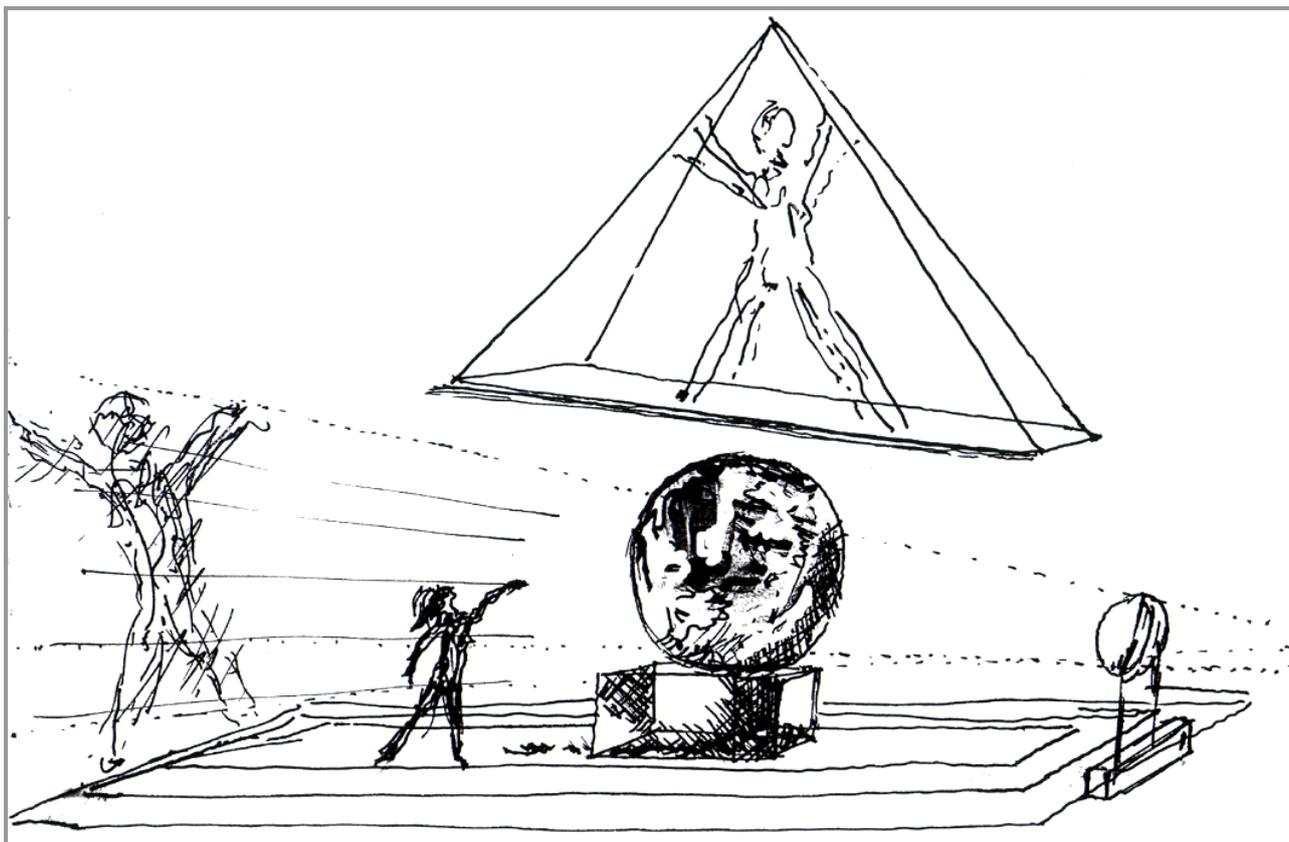
Dessins de Denis Morog pour les costumes de *Petrarca*



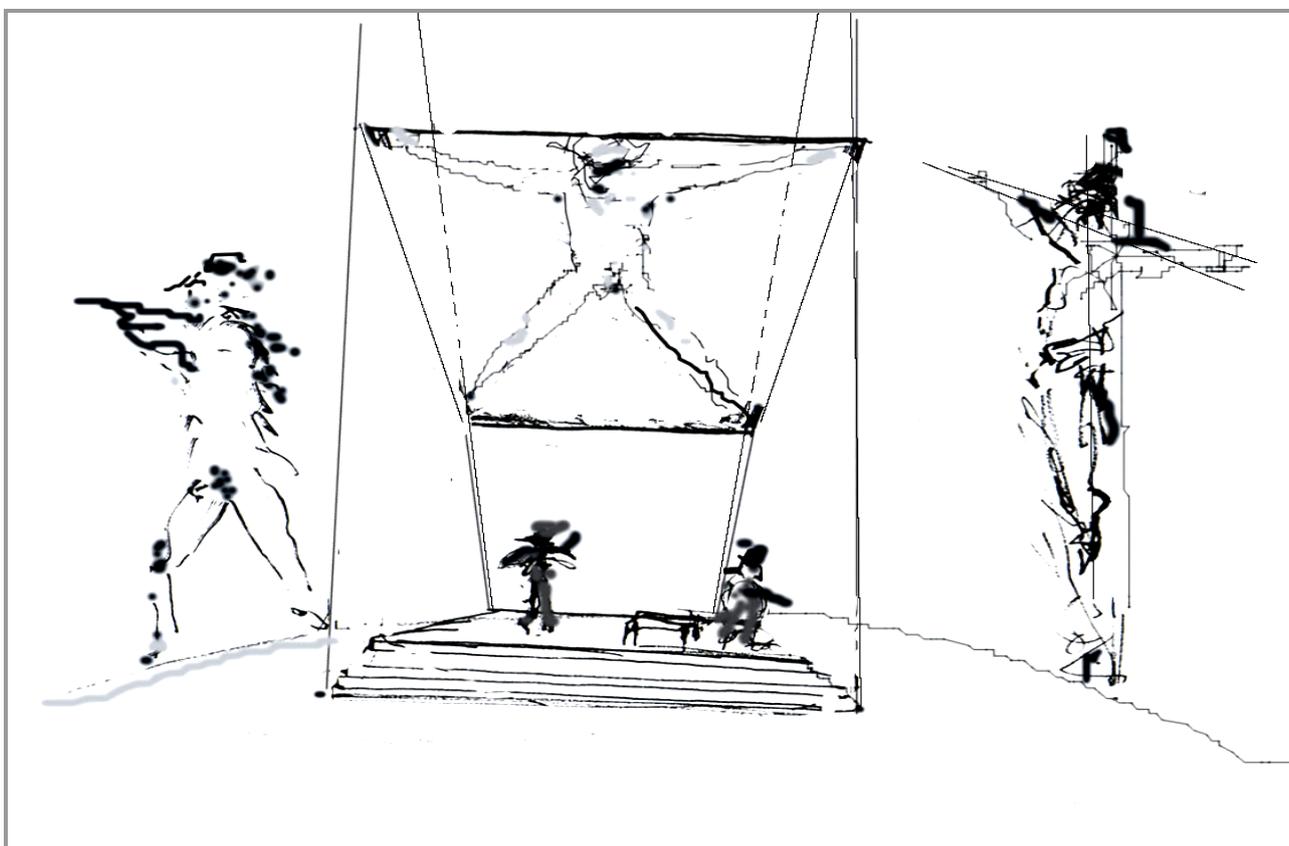
Dessins de Patrick Crispini pour le décor de *Petrarca*



Dessins de Patrick Crispini pour le décor de *Petrarca*



19



ARTICLE DE PRESSE

À propos de la reprise de la « Cantata Petrarca » de Patrick Crispini à Venise.
Entretien avec le compositeur et chef d'orchestre, par Alberto TOSI

AT : *Patrick Crispini, vous voilà de retour à Venise avec une reprise, une cantate scénique d'après un de vos opéras écrit en 1980 nous annonce-t-on ? Vous allez nous en dire plus. Mais avant, dites-nous qu'est-ce qui vous fascine autant à Venise, où vous vivez le plus souvent ?*

PC : Il y a entre cette ville exceptionnelle et les rêves d'un musicien quelque chose qui, parfois, touche au sublime. Venise, dans ses brumes, dans son horizon diaphane, dans ses mystères et ses abîmes est le lieu rêvé pour créer. Comme tous ceux qui aiment cette ville, j'ai toujours l'impression d'être ici au bout d'un chemin et en même temps d'en commencer un autre. L'amoureux de Venise y laisse se dérouler ses chrysalides et ses métamorphoses. Il faut toujours être prêt à tout, dans la *Sérénissime*, et oser se perdre dans ses dédales, comme Thésée à l'approche du Minotaure... Venise est un labyrinthe qui écrit dans l'espace un chemin à deviner : tous les ponts qui la traversent unissent des îles improbables, comme l'œuvre d'art réunit la diversité. Mon opéra PETRARCA, dont nous allons parler et que je répète en ce moment, est d'ailleurs lui-même un hommage à cette ville où Pétrarque séjourna à plusieurs reprises...

AT : *Précisément, cette re-création prochaine à Venise, de quoi s'agit-il ?*

PC : Il s'agit d'une version intégrale de mon opéra Petrarca, sous la forme d'une « cantate-scénique », reprenant la totalité de l'œuvre originale, mais dans une orchestration et une scénographie « allégées ».

AT : *Pour mieux comprendre, racontez-nous d'abord la genèse de votre opéra Petrarca...*

PC : Mon Dieu, quelle aventure ! Quatre années de belle terre meuble retournée à bras nus, par la grâce d'une vision et d'une intuition curieuses.

AT : *De quelle intuition parlez-vous ? Comment est née cette œuvre originale ?*

PC : Elle est liée à la vie de Pétrarque, le grand poète, à cheval sur la fin du Moyen Âge et déjà à l'aube de la Renaissance ; Disons, pour schématiser les choses, qu'il y a eu pour moi une « entrée en Pétrarque » comme il y a une entrée en religion ! Cette histoire commence il y a quatre ans à Arquà, dans les collines euganéennes, à la faveur d'un voyage touristique. Nous étions en automne : le soleil se couchait, quelques touristes encore attardés comme moi dans la visite de la dernière résidence de Pétrarque, avant d'aller manger dans une des trattorie voisines, écoutaient des vers du « Canzoniere » dits de mémoire par une vieille gardienne édentée, vestale des lieux, qui les récitait en chapelet... Nous goûtions, dans une pénombre crépusculaire, cette mélodie voluptueusement suspendue et dédaigneuse du temps qui passe. Un peu lassé, j'étais sorti prendre l'air sur l'escalier du perron de la maison tout en continuant d'écouter, à distance, l'étrange musique des vers résonnant par la fenêtre ouverte. C'est alors que, surgissant à son tour de la maison, une petite fille, brunie par le soleil, apparut à côté de moi, laissant tomber de ses mains une poupée. Alors que j'étais en train de me baisser pour la ramasser, sa mère qui la cherchait vint la prendre par la main en lui disant : « Laisse le monsieur tranquille, Laura, prends ta poupée et viens ! » Cette vision, tellement insolite et intemporelle – les vers psalmodiés dans le couchant, la petite fille dénommée « Laura »... Il y avait là une magie proustienne et merveilleuse que je ne pouvais oublier. Cela me donna envie d'en savoir plus sur Pétrarque. Je me suis précipité sur tout ce que je pouvais trouver sur lui. Quelque temps auparavant, à Fontaine-de-Vaucluse, sur les traces du poète René Char, que j'adore, je m'étais retrouvé au lieu dit « partage des eaux », près de l'Isle-sur-le-Sorgue. C'est là que j'avais vu un vieil homme apprenant à nager à un jeune adolescent, dont il semblait être le double vieilli. Je m'étais souvenu, à ce moment-là, de l'admirable sanguine de Léonard de Vinci que l'on peut voir aux Offices à Florence, où sont rassemblés, de profil se faisant face, les deux silhouettes d'un vieil homme et d'un jeune homme, qui semblaient être comme les deux faces complémentaire d'une même médaille.

La vision d'Arquà, en se superposant à cette dernière, me fit voir se dérouler, dans une vision fulgurante, l'ensemble d'un opéra qu'il ne me restait plus qu'à écrire ! Je ne me doutais pas alors à quel point ce projet encore confus allait me coûter de travail, d'exaltation, mais aussi de découragement et de larmes...

AT : *En quelque sorte un sujet dicté par le destin... Mais comment s'est élaboré votre livret ?*

PC : Les choses me semblaient assez claires. D'abord le thème central devait évoquer les deux aspects complémentaires d'un créateur : le repli sur soi-même et la vie intérieure incarné par un vieil homme (Pétrarque), confronté à l'implication dans l'action et le présent, personnifiée par un être diamétralement opposé, avec, pourtant, une sorte de « passage de témoin » mystérieux entre eux. Ainsi m'est apparu, en particulier, le second personnage-clé : Boccaccio, admirateur de Pétrarque, qui entretint une précieuse correspondance avec celui-ci, et à qui le poète dédia son ultime étude sur le personnage de Crisélidis, la courtisane. La légende veut d'ailleurs que Pétrarque soit mort dans la nuit du 19 juillet 1374, en écrivant sur l'art de la comédie, frappé par une soudaine attaque d'apoplexie... On a conservé le document où l'on voit distinctement le trait de la plume de l'écrivain glissant et abandonnant la feuille d'écriture... Cela est très émouvant : l'arrêt d'une plume fauchée en plein vol, la conclusion inachevée de la vie d'un génie !

AT : *C'est très émouvant ce que vous nous confiez de votre inspiration. Pouvez-vous nous en dévoiler un peu plus ?*

PC : Je dois m'excuser auprès de vous et de vos lecteurs de ce pathos qui pourrait paraître ridicule. Qu'ils me pardonnent, mais qu'ils veuillent bien comprendre que la vie vous donne parfois des clés qu'il faut savoir déchiffrer. Pour moi, tout est devenu clair : le vieux philosophe malade, enfermé dans sa tour d'ivoire au soir de sa vie itinérante, ne trouve plus dans son art la réponse à ses questionnements incessants. Ni d'ailleurs aucune consolation dans sa vision de la Beauté toute théorique, nourrie par son obsession constante de Laure. Il l'avait aperçue en Avignon, avait conçu pour elle un amour platonique et fervent, mais elle se refusa à lui et mourut peu après lors de la peste survenue dans la cité des Papes. Né à Arezzo, voué au Droit, le jeune homme qu'il était alors, réfugié grâce aux faveurs de son père auprès de la cour papale, menait une existence frivole et mondaine. À la suite de la disparition de l'inspiratrice, de « l'élue », devrais-je dire, il se retira plus de dix ans dans le « val clausa », le val clos de Fontaine-de-Vaucluse, près d'une source résurgente, dans une sorte de solitude élective à laquelle l'esprit médiéval donne un nom : l'acédie.

AT : *C'est un peu l'ancêtre du « spleen », tellement magnifié par les romantiques ?*

PC : Exactement. C'est d'ailleurs en pensant à cela qu'on trouve dans mon livret, outre le texte original de mon ami et poète vénitien Oreste Jannelli, des extraits de Baudelaire, de Verlaine, et même de Rilke, dont l'enfance tourmentée ne fut point exempte, elle-aussi, de turpitudes, à la naissance de son inspiration poétique !

AT : *Si je comprends bien, votre sujet s'apparente à une quête philosophique de l'être, à travers les dualités et les tourments de l'âme. C'est très « freudien » comme sujet...*

PC : Si l'on veut ! Mais on peut y voir aussi une démarche plus pragmatique : la transmission du savoir entre deux artistex. Après le frère de sang devenu chartreux et inspirateur du fameux texte « l'ascension du Mont-Ventoux », après les Colonna, frères de cœur, arrive enfin à Pétrarque le frère de culture, toujours espéré mais jamais rencontré jusque-là : Boccaccio, à la fois grave et charnel, joyeux et merveilleusement réel. Tout ce qu'il n'a jamais réussi à être lui-même.

AT : *Deux personnalités contradictoires, deux faces d'une même recherche humaniste, non ?*

PC : Oui. D'ailleurs, la clé du dialogue entre ces deux géants se trouve dans ce livre-clé qu'est le *Secretum* (*Mon secret*), où Pétrarque, en proie au doute et à la contradiction intérieure se fait « psychanalyser » par saint Augustin, dans la recherche d'une Vérité impossible...

AT : *Il me semble que cette manière psychologique d'envisager les choses est une gageure au théâtre. Comment vous y êtes-vous pris, pour ne pas tomber dans le sacro-saint statisme, honni autant par les metteurs en scène... que par le public ?*

PC : J'ai conçu une action entre la danse, le mimodrame, la commedia dell'arte... et l'opéra. En plus, des images viennent dynamiser tout cela. Ces interactions m'intéressent énormément. Je ne crois pas, aujourd'hui, à un théâtre qui ne serait que texte mis en scène dans des décors, même somptueux. Il faut utiliser l'impact fourni par les différents médias, puisque nous en avons les moyens techniques et que ceux-ci, économiquement parlant, sont beaucoup plus supportables qu'une production réalisée en décors lourds. Cependant, de la même manière que je me méfie des moyens électroniques, trop souvent éloignés du bel artisanat, je me méfie aussi des supports virtuels, qui conduisent à des stéréotypes ou à des effets spectaculaires, mais dénués d'« épaisseur » émotionnelle ! Utilisons le corps de l'homme, la voix de l'homme, les instruments acoustiques façonnés par l'homme et servons-nous de la technique pour leur donner une résonance dans l'espace, rien de plus, rien de moins.

AT : *Si je comprends bien, vous aimez que vos spectacles se donnent à voir à plusieurs niveaux, avec des lectures différentes ?*

PC : Oui. Selon moi, il ne faut jamais imposer un chemin. Plusieurs voix sont toujours possibles et le public est libre de s'engager là où il veut, avec ses besoins du moment. La vie est multiple, il faut faire le pari de la complexité. Pour moi, c'est le secret des chefs-d'œuvre intemporels : les grands mythes, les penseurs grecs, les paraboles, les contes. La profondeur de ce qu'ils contiennent en puissance est proportionnelle à l'effort que nous faisons pour les sonder, dans leur matière infiniment petite ou dans leur projection dans l'infiniment grand. Plus l'œuvre est grande, plus elle est insondable.

Mozart ou Bach seraient géniaux uniquement parce qu'ils auraient « révolutionné » le langage musical de leur temps ? Certainement pas. Au contraire, ce n'était pas là leur préoccupation principale. Ils recherchaient, plus ou moins intuitivement, instinctivement, mais soutenu par la science de leur métier, quelque chose qui puisse se rapprocher d'un équilibre divin, d'une forme intérieure porteuse d'élévation et d'ouverture, une sorte d'harmonie universelle...

AT : *Dans cette psychanalyse, y a-t-il un enseignement encore perceptible pour l'homme d'aujourd'hui ?*

PC : Tous les hommes portent en eux un funambule, un jardinier et un architecte, qui, à tour de rôle ou de plus en plus entremêlés suivant l'élévation progressive de l'individu, confronté à son vécu, aspirent à une œuvre d'art possible : la vie ! L'homme d'aujourd'hui n'est guère différent de l'homme d'hier ! Certes, au nom du progrès, nous nous imaginons avoir tout inventé, mais la simple observation de civilisations antérieures à la nôtre nous oblige à une humilité totale. C'est pourquoi retourner à Pétrarque n'est pas un recul, mais au contraire la confirmation d'une permanence : entre l'homme préhistorique, si merveilleux dessinateur, et nous, le passeur savant du Moyen Âge nous transmet un flambeau capable de lire encore dans la caverne chère à Platon.

Vous voyez : ces « glissements » m'intéressent beaucoup, d'autant plus que je tiens Pétrarque pour le premier « psychanalyste » de l'histoire littéraire. Comme je vous l'ai déjà dit, pensez à son *Secretum* qui rassemble, dans une autocritique salutaire, les voix de saint Augustin et la sienne propre, sous la surveillance de « la Vérité » ! J'ai repris un certain nombre de ces dialogues dans mon livret.

AT : *En somme, cette œuvre que vous allez bientôt donner en création ici à Venise, est-elle vraiment un opéra ! Acceptez-vous cette dénomination ?*

PC : J'ai longtemps pensé à une « cantate scénique », peut-être pour ne pas avoir à affronter directement la forme si lourde de l'opéra. C'est ainsi qu'elle se nommait dans la partition initiale. Disons qu'en reprenant maintenant l'œuvre dans cette version « allégée », d'une certaine manière je reviens au point de départ.

AT : *Comment envisagez-vous cette production ?*

PC : Vous l'avez compris, il ne s'agira ici que de représenter cette œuvre dans une forme de mise en espace légère, en reprenant tout de même quelques éléments de la mise en scène originelle et une partie des costumes dessinés par Denis Morog (ndr : le plasticien et monumentaliste Jean-Paul Delhumeau). Mais c'est déjà beaucoup ! Songez qu'il a fallu l'insistance obstinée de mes amis et une véritable conspiration machiavélique pour que je me décide à retravailler ma partition...

AT : *À ce propos, parlons un peu de votre catalogue de compositeur...*

Je ne me considère pas comme un « compositeur », au sens plein du terme, étant d'abord chef d'orchestre. Je n'écris que par nécessité et mon catalogue reste assez mince : 2 autres opéras, une trentaine de mélodies variées, une dizaine de musiques de film, quelques musiques de scène, 3 œuvres religieuses, un Requiem actuellement sur le chantier... et, si j'arrive au bout du projet, un nouvel opéra autour de la personnalité d'Orson Welles... En vérité, je n'écris que pour me faire plaisir, c'est-à-dire pour donner quelques bouffées à des impressions que j'ai eues et que je ne trouve pas dans l'œuvre d'aucun des grands auteurs que j'admire et sert avec dévotion dans mon métier de chef d'orchestre. À ma connaissance, je ne crois pas qu'il existe une autre œuvre dramatique consacrée à Pétrarque, mise à part les évocations pianistiques d'un Franz Liszt ou les madrigaux écrits sur des vers du poète... je pense à Monteverdi !

AT : *Quel langage avez-vous utilisé dans cette œuvre ?*

PC : Je ne me préoccupe pas de me rattacher à une école ou un langage « en odeur de sainteté » ! Mon écriture est traditionnelle, je n'ai utilisé que des instruments acoustiques en son réel, dans une formation pour le moins pas très « orthodoxe » : un cymbalum couplé à trois harpes, pas de violons ni d'altos, mais douze violoncelles avec une très grande partie de violoncelle solo, des cuivres distribués selon un équilibre assez peu conforme aux enseignements prescrits dans les classes d'orchestration.

Les voix d'hommes sont des barytons ou des basses, il y a un chœur mixte de solistes pour les silhouettes et les commentaires façon « chœur grec », des danseurs qui « doublent » les personnages, et tout un dispositif original d'images numériques... Avec ça, croyez-moi, on a assez peu de chance d'intéresser les maisons d'opéra traditionnelles... Bien sûr, je pourrais vous dire que c'est une œuvre un peu à contre-courant. Mais y a-t-il encore un courant dans les productions actuelles ? En ce qui me concerne, je ne le pense pas et franchement je m'en fous ! Je n'aime pas les écoles ni les chefs de file... D'ailleurs, par nature et par instinct, je me suis toujours tenu à l'écart des cénacles, des groupuscules, des idéologies. Vous savez : je crois que suis plutôt du genre « atypique » : ce n'est pas avec moi que vous en apprendrez plus sur les grandes tendances du moment !

AT : *Auriez-vous, pour terminer, une devise pour résumer votre œuvre ?*

PC : Elle est peut-être dans cette belle formule, prononcée par le chœur au cours de l'opéra, et qui est de Victor Hugo : « Homme, cache ton corps et répands ton esprit »... Si je réussis à faire oublier l'artisan laborieux que j'ai été au cours de ce long travail solitaire, tant mieux. Le grand Rameau a résumé cela d'une formule géniale : « Cacher l'art par l'art » ! Inutile de s'étendre sur les coutures : c'est le tombé de la robe qui compte et sa prise à l'air. Je n'aspire qu'à livrer des émotions capables d'éveiller.

AT : *Eh bien, c'est sur cette pensée que nous allons conclure cet entretien en rappelant à nos lecteurs que la partie centrale de l'opéra est un texte original de votre ami le peintre milanais Oreste Jannelli, très connu ici à Venise par de splendides expositions. Permettez-nous, Patrick Crispini, de formuler des vœux à l'occasion de cette reprise de votre opéra, pour qu'une de nos grandes scènes lyriques reprennent cette œuvre passionnante dans sa version scénique et qu'elle rencontre enfin son vrai public, à la suite du grand travail engagé ici, à Venise...*

PC : Merci de vos bonnes pensées !

Extrait d'un article de presse paru dans *Opera Forum*, en mars 1992



Maison de Pétrarque à Arquà (Padoue)

